

L'Opéra-Comique fête ses 300 ans avec un travesti en Carmen

Un spectacle a retracé les riches heures de la maison Favart

C'est à une mémorable soirée de fête que nous a conviés l'Opéra-Comique, à Paris, jeudi 13 novembre, en cette année de son tricentenaire. Quinze jours plus tôt avait lieu la vente de quelque 3 000 de ses costumes ; fin décembre s'achèvera l'appel aux 300 parrains lancé pour la numérisation de ses archives (don de 300 euros, coût après déduction fiscale : 102 euros). Le maître de cérémonie n'est autre que Michel Fau, comédien, metteur en scène - et cantatrice -, qui a concocté avec le directeur, Jérôme Deschamps, un spectacle retraçant les riches heures de la maison Favart. Deux incendies (1838 et 1887) et trois bâtiments (la salle actuelle a été reconstruite deux fois en 230 ans) : entre le marteau de la Comédie-Française et l'enclume de l'Opéra de Paris, l'Opéra-Comique, fondé en décembre 1774, produira plus de 2 000 ouvrages en trois siècles, dont des chefs-d'oeuvre parmi les plus populaires de notre patrimoine : La Fille du régiment, de Donizetti, Les Contes d'Hoffmann, d'Offenbach, Lakmé, de Léo Delibes, Pelléas et Mélisande, de Debussy, L'Heure espagnole, de Ravel, et Carmen, de Bizet.

Boléro, éventail, rose rouge et mantille, Michel Fau a revêtu le costume hispanisant de la créatrice du rôle, Célestine Galli-Marié, peinte en 1884 par Henri-Lucien Doucet. Il déroule avec humour et cocasserie le fil des avatars, pérégrinations et fortunes diverses, la rencontre avortée avec Wagner pour sa Défense d'aimer, la ruine de Berlioz avec la Damnation de Faust, mais aussi la mort de Bizet, le 3 juin 1875, après trente-trois représentations de Carmen.

Bouleversant

Soutenu par l'infatigable François-Xavier Roth à la tête de son valeureux orchestre Les Siècles, le plateau est servi par la fine fleur du jeune chant français, auquel se sont joints quelques habitués du lieu et du répertoire. Ainsi la sulfureuse Carmen d'Anna Caterina Antonacci, également berliozienne (" D'amour l'ardente flamme ") et plus encore confondante dans un bouleversant extrait de La Voix humaine, de Poulenc et Cocteau. Après Julie Fuchs, jolie cantinière en cuissardes drapée dans la bannière bleu-blanc-rouge (La Fille du régiment), la stratosphérique Sabine Devieille dans Lakmé et Olympia (Les Contes d'Hoffmann) qui lui vaudra de très longues minutes d'applaudissements.

La ravageuse Patricia Petibon et le beau ténor québécois, Frédéric Antoun, donneront au " Duo de Saint-Sulpice " de la Manon, de Massenet, une intensité érotique à la limite du désespoir, cependant que Stéphane Degout et Vincent Le Texier diront l'insoutenable horreur fratricide de la scène des souterrains de Pelléas.

Clou de la soirée, la fameuse Chanson de la tour où Michel Fau, de dos, dans la robe immaculée de la première Mélisande, Mary Garden, brosse ses longs cheveux en chantant " comme un oiseau qui n'est pas d'ici ". Le Pelléas sautillant et moyenâgeux de Jérôme Deschamps, collants et coupe au bol, lui mime la réplique avec volubilité. Tout cela finira bien sûr par un crêpage de chignon sous les rires bienveillants de la salle. Ce ne fut certes pas le cas lors de la création houleuse du chef-d'oeuvre le 30 avril 1902. Le Monde

Envoyé de mon iPhone